

Grand silence autour du meurtre du médecin-chef Alban Gervaise

Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 05 juin 2022

Source [Boulevard Voltaire] : Le grand silence autour du décès, le 27 mai dernier, d'Alban Gervaise surprend, voire indigne, sur les réseaux sociaux. « *Pourquoi Macron rend-il hommage à un journaliste tué sur une zone de guerre et pas à un militaire tué devant l'école de ses enfants, dans son propre pays ?* » s'interroge un twittos anonyme. Toujours sur Twitter, quelques jours auparavant, Éric Ciotti avait évoqué une mort dans « *le silence médiatique* ». Pour [l'essayiste Maxime Tandonnet](#), dans *Le Figaro* du 1er juin, « *la faible médiatisation de ce drame renforce le sentiment d'angoisse et de révolte qui émane dans le pays* ».

De fait, on cherche les mentions dans les médias. Un message attristé du maire de Marseille sur Twitter, [un communiqué de condoléances succinct](#) du nouveau ministre des Armées qui parle du « *médecin-chef Alban Gervaise* » - sans faire mention de son titre de professeur agrégé, sa trop courte mais brillante carrière de radiologue, sa médaille d'honneur du Service de santé des armées, sa récente décoration de chevalier de l'ordre national du Mérite (décret du 22 avril, quelques jours avant son agression). Elliptique, le communiqué dit de lui qu'il a été « *mortellement blessé* ». Si ne suivait pas la mention « *une information judiciaire est en cours : elle permettra de faire toute la lumière sur ce drame* », on pourrait le croire disparu dans un accident de voiture.

La page Facebook de l'hôpital d'instruction des armées Laveran où était affecté le défunt médecin, bien que régulièrement mise à jour, ne fait aucune mention d'Alban Gervaise. Contacté par *Boulevard Voltaire*, l'hôpital déclare laconiquement « *ne pas répondre aux journalistes* ». Le cabinet du chef d'état-major des armées répond, quant à lui, qu'« *à la demande de la famille* », il « *ne communique pas sur ce sujet* ». Même son de cloche du côté du service communication du gouverneur de Marseille : « *La famille ne souhaite pas communiquer.* » L'officier communication rajoute que, pour elle, le nécessaire a été fait, « *comme à chaque fois qu'un militaire décède* », même si elle convient que les circonstances du décès ne sont pas tout à fait ordinaires. Elle reconnaît que le sujet est « *polémique* » mais rajoute que « *l'institution n' a rien à cacher* ».

Satisfaire à la demande de la famille est louable, mais en plus d'être un fils, un époux et un père, Alban Gervaise était aussi un médecin militaire qui a servi la France durant 22 ans et qui n'aurait pas été au mauvais endroit au mauvais moment s'il n'avait pas été affecté à l'hôpital marseillais de Laveran. Joint par téléphone, certains médecins militaires expriment leur étonnement de n'avoir reçu aucune communication officielle à son sujet. Ils sont plusieurs, pourtant, à vouloir rendre hommage à celui qu'ils décrivent comme un homme simple, gentil, que l'on pouvait réveiller à toute heure de la nuit pour un conseil urgent, un radiologue chevronné et un scientifique pointu, passionné par son métier, pédagogue aussi, qui avait le souci de la formation : il y a quelques années, nombre de jeunes stagiaires au Val-de-Grâce ont été notamment formés par lui à la « *fast echo* », une technique d'imagerie précieuse pour évaluer un blessé de guerre ou un traumatisé grave. Une double et belle vocation au service de la France, celle d'officier et de médecin, qui mérite d'être saluée. Les médecins militaires français, comme les autres soldats, paient parfois de leur vie leur engagement. Ainsi Marc Laycuras, tué au Mali le 2 avril 2019, dans une opération contre des groupes terroristes. Alban Gervaise n'imaginait sans doute pas que ce serait en France, devant ses enfants, qu'il serait tué.

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

05/06/2022 06:00